

## Hommes d'affaires et hommes de coeur : Edmond Beauchamp (1887-1964) et Aurèle Beauchamp (1911-1999)

Hélène Beauchamp

Number 34, Fall 2012

Ottawa : penser la ville

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023780ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beauchamp, H. (2012). Hommes d'affaires et hommes de coeur : Edmond Beauchamp (1887-1964) et Aurèle Beauchamp (1911-1999). *Francophonies d'Amérique*, (34), 41–58. <https://doi.org/10.7202/1023780ar>

### Article abstract

Edmond Beauchamp worked within the Catholic Foresters' Cour Ste-Anne and was active in municipal politics; Aurèle Beauchamp ran a grocery store and butchery for more than 30 years, contributing to the welfare of his community through his steadfastness. They are the author's grandfather and father, and they lived in the East Lower Town in Ottawa, where they worked and raised their children. Hélène Beauchamp wanted to pay homage to them, and describe their contribution to the francophone narrative of Ottawa. She drawn the necessary information for this article from archival and legal documents, situating this article between memory and history.

Hommes d'affaires et hommes de cœur :  
Edmond Beauchamp (1887-1964)  
et Aurèle Beauchamp (1911-1999)

**Hélène Beauchamp**

Université du Québec à Montréal

**I**LS NE SONT PAS DES HÉROS. Ils ont vécu leur vie de façon semblable à leurs contemporains. Ils se sont engagés envers leurs concitoyens, différemment mais avec autant de volonté d'entraide. Ces hommes, ce sont mon grand-père et mon père. Ils ont vécu dans la Basse-Ville Est d'Ottawa, y ont travaillé et élevé leurs enfants; ils ont eu des colères, des ennuis, des joies. Comme tout un chacun. Je veux ici leur rendre hommage. Parce que j'ai toujours admiré leur constance dans l'effort et que je souhaite qu'ils continuent d'exister dans le présent et d'évoluer dans les récits de l'histoire, au fur et à mesure que s'écrira cette histoire des francophones d'Ottawa.

Ils ont eu une vie publique, chacun à leur façon. Edmond s'est mêlé aux associations paroissiales et à la politique municipale; Aurèle a tenu une épicerie-boucherie dans son quartier pendant plus de trente ans, contribuant sans éclat, mais par un travail de fond, au bien-être de son entourage. J'ai trouvé l'information nécessaire à cet article dans le *Bulletin de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa*, conservé dans le Fonds Paroisse Sainte-Anne d'Ottawa (C72) au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. C'est là, en effet et à ma grande surprise<sup>1</sup>, que j'ai découvert certains des faits et gestes de mon grand-père Edmond depuis son arrivée dans la paroisse, et de mon père Aurèle depuis sa fréquentation de l'école primaire Brébeuf jusqu'au choix de sa profession en 1935. Pour la suite et jusqu'en 1968, date à laquelle ma famille quitte la Basse-Ville Est, poussée par les démolitions entreprises par la Municipalité, c'est dans des documents légaux de

---

<sup>1</sup> J'effectuais alors une recherche sur la salle Sainte-Anne, connue comme salle paroissiale et centre culturel, un des hauts lieux du théâtre francophone dans l'Outaouais au début du xx<sup>e</sup> siècle.

transactions immobilières que j'ai entrevu son personnage public. Ces documents officiels me donnent la distance nécessaire à l'appréciation de leur présence dans l'histoire. Ils me situent entre souvenir et histoire et me permettent de privilégier l'histoire, rejoignant en cela Antoine Prost dans ses *Douze leçons sur l'histoire*.

Faire de l'histoire n'est jamais raconter ses souvenirs, ni tenter de palier l'absence de souvenirs par l'imagination. C'est construire un objet scientifique, l'historiser [...] d'abord en construisant sa structure temporelle, distancée, manipulable, puisque la dimension diachronique est le propre de l'histoire dans le champ de l'ensemble des sciences sociales (Prost, 1996 :113-114).

### Carte de la Basse-Ville d'Ottawa, 1940



Source : Corporation of the City of Ottawa, *Map of the City of Ottawa and Vicinity*, 27 avril 1936, revue en octobre 1937, décembre 1938 et avril 1940 (détail), 1 carte pliée, noir et blanc, dans Lucien Brault, *Ottawa, capitale du Canada de son origine à nos jours*, Ottawa, Les Éditions de l'Université d'Ottawa, 1942.

## Edmond, paroissien de Sainte-Anne d'Ottawa

En 1917, Edmond Beauchamp quitte le 12 de la rue Martineau et installe sa famille rue Notre-Dame, dans la paroisse Sainte-Anne. Il est alors conducteur de tramway pour l'Ottawa Electric Railway sur le circuit St. Patrick–Hull. « Mon père, un homme actif, faisait partie de l'Union, écrit son fils Aurèle. Membre très dévoué, il s'absentait pour aller aux assemblées. Un jour, il fut appelé pour travailler dans les bureaux, un situé sur la rue Sussex au coin de Broad, un autre sur la rue Holland. Les heures étaient longues surtout le soir<sup>2</sup>. »

La paroisse Sainte-Anne est alors dirigée de main de maître par M<sup>gr</sup> Joseph-Alfred Myrand<sup>3</sup>, son curé depuis 1903. Ce sont des années de grande effervescence. Le premier numéro du *Bulletin de la paroisse Sainte-Anne*, mensuel distribué gratuitement à chaque famille, est publié en mai 1919. Ce sont des hommes d'affaires et des commerçants qui, par les annonces qu'ils font paraître, en paient le coût. On y donne des nouvelles sur le Cercle social (fondé en 1914) et les associations caritatives et sociales de la paroisse, sur les fêtes et les spectacles présentés à la salle Sainte-Anne (érigée en 1874 et souvent reconstruite), rapidement devenue le centre de l'action française à Ottawa. Le *Bulletin* couvre aussi les baptêmes et les décès ainsi que les grandes fêtes du calendrier liturgique. On y présente la Caisse populaire Sainte-Anne (fondée en 1912), on y fait état de la distribution des prix aux élèves des écoles Sainte-Anne et Brébeuf et on y rend hommage aux paroissiens qui s'illustrent dans leurs rôles et responsabilités.

En mai 1923, l'éditorial du *Bulletin* (vol. 5, n° 1) souligne que les documents qui y sont publiés « auront leur valeur dans l'avenir, pour les générations futures, pour les enfants et les descendants des familles qui seront heureux d'avoir dans leur foyer toute l'histoire de leur paroisse contenue dans ces numéros du *Bulletin* ». Et dans l'édition de juillet 1923, comme pour confirmer ces dires, je lis la « carte d'affaires » de mon grand-père :

<sup>2</sup> L'ouverture officielle de l'Ottawa Electric Street Railway eut lieu le 29 juillet 1891. Les circuits se terminaient au Canadian Pacific Railway Ottawa Union Station, sur la rue Broad. Voir le site de Colin Churcher's, [<http://www.railways.incanada.net/candate/street.htm#1940>].

<sup>3</sup> M<sup>gr</sup> Joseph-Alfred Myrand est nommé curé en 1903 et il le restera jusqu'à sa mort le 13 janvier 1949, à l'âge de 82 ans. Il est inhumé sous le transept droit de son église.

**Tél. Rideau 3828w.**

**A.E. BEAUCHAMP  
ÉPICERIES**

Attention spéciale aux commandes par téléphone

**Angle des rues  
ST-ANDRÉ ET McGEE, Ottawa.**

C'est en mai 1921 qu'Edmond Beauchamp devient propriétaire de l'épicerie et des logements situés à l'angle des rues Saint-André<sup>4</sup> et McGee. Dans le *Ottawa City Directory* de 1923<sup>5</sup>, son nom est associé à deux adresses : le 326 de la rue St. Andrew, avec la mention « *grocer* », et le 3, rue McGee. Il publie sa « carte d'affaires » dans le *Bulletin*, et ce, quatre mois avant les grandioses festivités qui marqueront le 50<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la paroisse, et à l'occasion desquelles monsieur le curé Myrand sera nommé chanoine honoraire du chapitre d'Ottawa en présence d'invités de marque. Ma lecture du *Bulletin* prend désormais un tout autre sens : la vie professionnelle de mon grand-père s'y trouve exposée et se mêle désormais à l'histoire sociale d'une paroisse, à l'histoire politique d'un quartier urbain de la capitale fédérale. Ce que je lis le situe dans un contexte plus vaste. C'est tout un territoire qui s'ouvre à mon investigation, où il est un acteur, modeste il est vrai, mais acteur tout de même.

Ce 50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse sera marqué par la publication du livre de l'historien Jules Tremblay, *Sainte-Anne d'Ottawa : un résumé d'histoire 1873-1923*, où figurent, sur une photo des « Enfants du Sanctuaire », mon père Aurèle et son frère aîné Roméo. À n'en plus douter, la famille d'Edmond s'intègre à sa nouvelle paroisse et s'y active. L'atmosphère y est suffisamment enthousiasmante pour donner espoir en ces années difficiles qui annoncent la crise financière de 1929.

---

<sup>4</sup> La rue porte officiellement le nom St. Andrew, mais les francophones le francisaient tout comme ils francisaient celui de la rue St. Patrick qui devenait Saint-Patrice.

<sup>5</sup> *The Ottawa City Directory 1923*, Ottawa, Might Directories Limited, 1923, [En ligne], [<https://archive.org/stream/ottawadirec192300midiuoft#page/n0/mode/2up>].



Église Sainte-Anne et salle Sainte-Anne, rue St. Patrick, vers 1917 (Source inconnue).

Le territoire physique de la paroisse Sainte-Anne est situé sur la rue St. Patrick, où ont été érigés l'église<sup>6</sup> et la salle Sainte-Anne – ce centre culturel, social et économique où logera longtemps la Caisse populaire –, et tout autour du carré Anglesea, avec le magnifique presbytère (construit en 1920) et les deux écoles primaires. Les lieux de l'instruction des enfants, du divertissement et de la sociabilité joutent ceux de la spiritualité. Ces bâtiments sont au cœur du territoire de la paroisse avec, au sud-est, les

<sup>6</sup> L'architecte J. P. M. Lecourt dessine les plans de l'église Sainte-Anne, qui est construite sous la surveillance de Pierre Rocque et de James O'Connor. La pierre angulaire est posée le 4 mai 1873 par M<sup>gr</sup> Bruno Guigues, o.m.i., premier évêque catholique d'Ottawa.

maisons des mieux nantis et, au nord-ouest, celles des ouvriers dans les rues qui bordent la rivière Rideau.

*Une vie professionnelle marquée par l'engagement*

Edmond est citoyen d'une paroisse riche en projets et en fraternité, dont le curé invite, voire incite à l'engagement et au dépassement. Il répondra à l'appel au meilleur de ses connaissances et de ses capacités. D'une part, les commerçants sont toujours très sollicités pour des dons en tous genres, comme dans le cas de la Guignolée de décembre pour laquelle ils fournissent les autos accompagnant les équipes qui circulent à pied dans les rues pour recueillir les offrandes. D'autre part, Edmond choisira de s'impliquer dans l'Ordre des Forestiers catholiques, compagnie d'assurance-vie et confrérie qui l'élit au titre d'officier puis de vice-chef ranger et de chef ranger, selon la terminologie de l'Ordre<sup>7</sup>. Dans le *Bulletin* n° 10 du volume IX de décembre 1926, la cérémonie qu'il préside est ainsi décrite :

Une imposante cérémonie a eu lieu lundi le 15 novembre [1926] à l'assemblée régulière de la cour Ste-Anne des Forestiers catholiques à l'occasion d'une initiation de 15 nouveaux membres. [...]

Après les affaires générales de la Cour, les officiers se revêtirent des costumes d'usage et l'on procéda à l'initiation d'après les cérémonies très impressionnantes du rituel. Cette cérémonie était sous la présidence du chef Ranger de la Cour, M. A. E. Beauchamp. [...]

Appelé à adresser la parole M. le Chanoine Myrand [chapelain de la Cour] félicite d'abord le chef Ranger, A. E. Beauchamp pour sa manière de conduire cette imposante cérémonie de l'initiation, il félicite les autres officiers et surtout les nouveaux membres pour avoir eu la bonne idée de s'enrôler sous l'étendard des Forestiers catholiques, société purement catholique. Il souhaite que d'autres suivent leur exemple afin de faire de la Cour Ste-Anne la première Cour de la province d'Ontario.

---

<sup>7</sup> L'Ordre des Forestiers catholiques est fondé à Chicago en 1883. Cet organisme est à la fois une compagnie d'assurance-vie et une confrérie dont les membres se réunissent périodiquement. Lors des réunions, placées sous l'autorité du chef ranger, les membres sont tenus d'observer un protocole strict régi par des rituels préétablis par la Cour suprême de l'Ordre, basée à Chicago. Ces réunions sont sous le patronage de l'Immaculée Conception et les membres sont tenus de porter les insignes en fonction de leur rang hiérarchique au sein de l'organisation.

Comme une vingtaine d'autres commerçants, Edmond publie très régulièrement sa « carte d'affaires » dans le *Bulletin*. Spécifions que son épicerie se situe dans un petit quadrilatère entre le couvent du Bon-Pasteur (aujourd'hui l'ambassade de Chine), la rue St. Patrick (aujourd'hui la « vieille rue St. Patrick »), l'avenue King Edward et la rivière Rideau. Il annonce constamment : « Livraison dans toutes les parties de la ville. » Progressivement, le texte de ses annonces s'éloigne du format strict de la carte et se décline en mots d'humour, en vœux de bonne année, en jeux de rimes et même en prise de position sociale. Par exemple, comme les tarifs du téléphone ont augmenté en mars 1926, il écrit dans sa publicité : « Ne le laissez pas dormir, servez-vous-en. Et il nous fera plaisir d'y répondre et de prendre votre commande. » En avril de la même année, il reprend ce thème : « La Compagnie des Tramways Electric veut augmenter ses taux pour le transport des passagers ? Nous voulons augmenter votre économie puisque nos marchandises sont garanties et que nous transportons vos commandes GRATIS. » En mai 1928, il mêle à la publicité sa passion pour la politique municipale :

Afin de connaître les qualités d'un candidat et les services qu'il peut nous rendre, les Contribuables, en temps d'élection, se rendent en foule aux assemblées. Et c'est tout naturel. Aussi, c'est tout naturel qu'en nous rendant une visite vous pourrez apprécier la qualité de nos marchandises et les services qu'on peut vous rendre. Notre moto est QUALITÉ, SERVICE, ÉCONOMIE.

Pour toutes sortes de raisons qui tiennent au caractère catholique et surtout francophone de Sainte-Anne, ainsi qu'à sa réputation de paroisse combative et engagée politiquement, des assemblées d'élection ont souvent lieu à la salle Sainte-Anne. En 1933, entre autres, deux grandes assemblées se tinrent dans l'auditorium; lors des banquets et des fêtes, la présence d'hommes politiques, de journalistes influents, de professionnels en vue était assurée. M<sup>gr</sup> Myrand était un homme de réseaux et il aimait s'entourer de personnalités proches des pouvoirs religieux, politique, universitaire. Dans ce contexte, plusieurs paroissiens acceptent de se lancer en politique municipale.

#### *Une brève incursion en politique municipale*

Actif dans plusieurs organismes, Edmond Beauchamp accentue encore sa contribution en se présentant aux élections municipales au poste d'échevin pour la circonscription d'Ottawa de 1935 à 1939. Il luttera pour une



représentation francophone équitable aux postes d'échevin et de commissaire avec Fulgence Charpentier<sup>8</sup>, Éric Quéry, Aristide Bélanger, l'avocat Aurèle Parisien, Adélarde Chartrand, Joseph Albert Parisien et un de ses voisins de la rue Saint-André, E. A. Bourque<sup>9</sup>. Ce dernier, président de la Chambre de commerce d'Ottawa et futur maire, est présenté dans le *Bulletin* de mars 1943 comme un « travailleur infatigable, dévoué, intègre, un gentilhomme qui a su se tailler une place de choix dans le monde des affaires ».

Edmond gagne ses élections en 1937-1938 au moment où les luttes sont chaudes pour le maintien de la représentation francophone qui s'affirme habituellement dans les circonscriptions d'Ottawa et de By. Mais ces pouvoirs locaux sont très dilués en raison de l'existence du Bureau des commissaires, institué en 1908 (aboli en 1978), dont les membres sont élus par l'ensemble de la population de la ville et, donc, par une majorité anglophone. De plus, les circonscriptions d'Ottawa et de By seront amalgamées, réduisant d'autant la présence francophone au conseil municipal.

L'action d'Edmond Beauchamp a été empreinte de fidélité, de générosité et d'engagement. Un engagement lié à un territoire et à une conviction, à une communauté et à son guide et mentor, M<sup>gr</sup> Myrand, qui valorisait et encourageait constamment les francophones qui choisissaient l'action dans les milieux des affaires et de la politique. Autoritaire et charismatique, représentant un idéal de culture et de constance, M<sup>gr</sup> Myrand – comme le *Bulletin* en fait chaque fois la démonstration – va chercher ses appuis chez les sénateurs, les juges, les universitaires, les diplomates, les ministres, les députés, les prélats de l'Église catholique et chez l'ensemble de ses paroissiens. L'engagement d'Edmond était fortement ancré dans sa collectivité et en dépendait. En effet, l'absence de filet social à cette époque intensifiait le recours aux réseaux et aux communautés. Il a vécu dans une société que l'on peut définir comme traditionnelle et marquée par la « communalisation », soit, selon Max Weber, par des relations sociales

---

<sup>8</sup> Fulgence Charpentier (1897-2001) fut courriériste parlementaire, diplomate, longtemps journaliste puis chroniqueur au quotidien *Le Droit*. Il fut élu au conseil municipal d'Ottawa, où il siégea de 1932 à 1935.

<sup>9</sup> E. A. « Eddy » Bourque, homme d'affaires né dans la Basse-Ville Est d'Ottawa (1887-1962), a été échevin et membre du Bureau des commissaires de la Ville d'Ottawa de 1936 à 1949. Il fut élu maire d'Ottawa en 1949 et 1950.

qui se fondent sur un sentiment subjectif d'appartenance à une même communauté<sup>10</sup>.

L'historien Lucien Febvre, pour sa part, estime que les hommes sont les seuls objets de l'histoire.

Les hommes, seuls objets de l'histoire... d'une histoire qui ne s'intéresse pas à je ne sais quel homme abstrait, éternel, immuable en son fond et perpétuellement identique à lui-même – mais aux hommes toujours saisis dans le cadre des sociétés dont ils sont membres – aux hommes membres de ces sociétés à une époque bien déterminée de leur développement – aux hommes dotés de fonctions multiples, d'activités diverses, de préoccupations et d'aptitudes variées, qui toutes se mêlent, [...] et finissent par conclure entre elles une paix de compromis, un *modus vivendi* qui s'appelle la Vie (cité dans Prost, 1996 : 148).

### Aurèle Beauchamp, le choix d'une vie

Aurèle Beauchamp, son fils, mon père, réussit de belles études à l'école Brébeuf puis au collège Willis<sup>11</sup>, s'implique au sein de plusieurs organismes paroissiaux, et aurait choisi, s'il l'avait pu, d'être décorateur. Les grands magasins de la rue Rideau (A. J. Freiman Ltd, Ogilvy's, Larocque, Caplan's, Murphy-Gamble) et leurs vitrines aménagées l'attirent, mais il acceptera plutôt de reprendre le commerce familial à son compte, tout en doublant les atouts de l'épicerie par l'ajout d'un comptoir des viandes. Et c'est encore dans le *Bulletin de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa* que paraît l'annonce du choix de carrière d'Aurèle et, en fait, de sa prise en main de l'épicerie-boucherie. Auparavant, soit dès 1929, il avait ouvert un petit casse-croûte, « Chez Aurèle », situé rue McGee. Mais six ans plus tard, les choses ont changé et la « carte d'affaires » d'Edmond, publiée en février 1935, en atteste.

Le métier d'épicier-boucher n'était pas celui dont Aurèle rêvait, mais se doute-t-il, à vingt-quatre ans, qu'il constituera un des apports majeurs à sa vie personnelle et professionnelle, et tout particulièrement pendant la Seconde Guerre mondiale?

<sup>10</sup> Voir « Communalisation », [En ligne], [<http://fr.wikipedia.org/wiki/Communalisation>] (26 janvier 2012).

<sup>11</sup> Le Willis College of Business, situé à l'angle des rues Bank et Albert, se spécialise en formation aux méthodes et pratiques des affaires.

<b>Service</b>	<b>Qualité</b>
<p><b>A.-E. BEAUCHAMP</b>  <b>EPICIER &amp; BOUCHER</b></p>	
<p>Il me fait plaisir de vous annoncer que je viens d'ouvrir un département de viande fraîche où vous trouverez toujours un choix très varié de viande de première qualité à des prix très raisonnables. Je sollicite votre visite et votre encouragement.</p>	
<p>Vos commandes par téléphone seront exécutées avec soin.      Livraison rapide dans toutes les parties de la ville.</p>	
<p><b>326, rue St-André — Téléphone: Rid. 3828</b></p>	

Annonce publiée dans le *Bulletin de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa* en février 1935.

Il aurait reçu sa formation d'un voisin juif, Mr. Bodovsky, qui l'invitait à couper les viandes, ce qui lui était interdit pour des raisons religieuses. Aurèle identifie alors tout un réseau de fournisseurs locaux en viande, fruits, légumes et miel, fournisseurs et producteurs qui l'approvisionnent en produits de qualité, et ce, même et surtout, pendant la Seconde Guerre mondiale alors que plusieurs aliments sont rationnés. Il est à l'aise dans toute la grande région d'Ottawa de même qu'à Hull, Gatineau, Limbour et Chelsea. Il fait affaire au sein d'une économie locale avec un souci constant de vendre des produits de qualité.

Par ailleurs, le jeune homme aime danser, skier avec son groupe d'amis et, un jour, il a le bonheur de rencontrer Thérèse Bouvrette qui, elle aussi, aime danser et skier avec ses amies. « Et là, ça a commencé, écrit Thérèse. Je ne voyais jamais Aurèle le samedi parce qu'il travaillait trop fort. On se voyait le dimanche et le jeudi. C'était deux bons soirs. Après, ça été le dimanche, le mardi et le jeudi. Le samedi, je tricotais pour les soldats. » Après une formation au couvent de la rue Rideau, où elle est inscrite au cours d'immatriculation universitaire donné en vertu d'une affiliation avec l'Université d'Ottawa<sup>12</sup>, Thérèse est alors à l'emploi de la fonction publique fédérale, un très bon poste qu'elle quitte pour épouser Aurèle en juillet 1940. Les premiers investissements du couple seront vite réalisés grâce au sens des affaires de la mère de Thérèse, Dorilda Bouvrette, une femme remarquable, propriétaire d'un duplex situé au 65-67 de la rue Bolton.

<sup>12</sup> Le recteur Gilles Marchand, o.m.i., signe son « Certificat d'Immatriculation » en 1934.



Thérèse Bouvrette et Aurèle Beauchamp, sur la Colline parlementaire, Ottawa, 1940 (Collection particulière de l'auteur).

Dorilda Bouvrette, née Nadon, est veuve, son mari Charles Bouvrette, typographe, étant décédé en 1929 en lui laissant les deux duplex qu'il avait fait construire en 1915-1916 du 273 au 279 de la rue Murray, au nord de l'avenue King Edward. Les maisons ne sont pas entièrement payées à son décès, et Charles ne laisse aucun revenu de retraite. Dorilda passe courageusement à travers les années de la crise de 1929, soutenue par ses locataires et ses trois filles aînées. Elle vend les maisons en 1933 et achète le duplex de la rue Bolton dont elle habite le logement du haut avec sa fille Thérèse. Après le mariage d'Aurèle et de Thérèse, tous habitent au 65-67, rue Bolton, propriété que Dorilda vend au jeune couple en 1943. Thérèse et Aurèle s'engagent à l'héberger sa vie durant et, peu après, se portent acquéreurs du 69 de la rue Bolton, une maison unifamiliale qu'ils transformeront en duplex et qu'ils habiteront pendant les travaux qu'ils entreprennent sur la rue Saint-André.

*L'entreprise nommée « Beauchamp »*

L'acte d'achat du lot de la rue Saint-André est signé le 24 avril 1944, entre la Caisse populaire Sainte-Anne et Aurèle Beauchamp, épicier, domicilié au 65, rue Bolton. La démolition et la reconstruction de l'édifice sis à l'angle des rues Saint-André et McGee – les 326 et 328 de la rue Saint-André et le 3 de la rue McGee – se poursuivront du 1<sup>er</sup> mai 1946 au mois d'avril 1947. La Seconde Guerre mondiale a laissé ses marques et Aurèle en craint les effets, surtout le manque de matériaux et d'appareils ménagers pour meubler les appartements qu'il mettra en location, mais il est bon négociateur et ses fournisseurs sont fiables : les matériaux arrivent toujours au bon moment, la construction va bon train et se termine comme prévu.

La grande ouverture du magasin, à l'adresse civique du 326, rue Saint-André, aura lieu le 12 avril 1947, comme l'atteste l'annonce d'une demi-

## Samedi, ouverture officielle du nouveau Groceteria **AURÈLE BEAUCHAMP**

326, RUE ST-ANDRÉ [angle McGee] OTTAWA

### RENOVÉ ET MODERNISÉ

**Cordial Invitation!**

Le public est cordialement invité à venir visiter notre ultra-moderne GROCETERIA et admirer nos superbes étalages de :

- Epicerie de choix
- Viandes fraîches
- Viandes fumées
- Viandes cuites
- Fruits et légumes frais
- Liqueurs douces
- Et... etc.

**TELEPHONE: 4-2905**

Service de livraison rapide  
**DES COMMISS-D'EXPÉRIENCE ET COURTOIS**  
SONT À VOTRE DISPOSITION

Pour une version de l'article à M. AURÈLE BEAUCHAMP à l'occasion de l'ouverture officielle de son NOUVEAU GROCETERIA pour laquelle nous sommes en

**Le contrat général**  
et la démission  
comptés des taxes

**A. Aubry**





**M. AURÈLE BEAUCHAMP**  
PROPRIÉTAIRE

Le Groceteria Aurèle Beauchamp occupe le même endroit où était situé l'ancien de son père, qui il racheta il y a six ans. M. Aurèle Beauchamp a voulu rendre son commerce de l'épicerie depuis maintenant 17 ans à l'heure de son père.

M. Beauchamp a été élu le 12<sup>ème</sup> District de la Ville d'Ottawa en 1944 à l'âge de 35 ans. Il a été élu à la Chambre de Commerce, M. Beauchamp est le 1<sup>er</sup> vice-président de la Ville d'Ottawa.

Annnonce de l'ouverture officielle du nouveau *Groceteria* Aurèle Beauchamp (*Le Droit*, Ottawa, 11 avril 1947, p. 10).

page parue dans le quotidien *Le Droit* du vendredi 11 avril. Aurèle y affirme fièrement sa filiation avec M. Edmond Beauchamp, ancien épicer et échevin du quartier Ottawa. « Le Groceteria Aurèle Beauchamp occupe le même endroit où était située l'épicerie de son père qu'il achetait il y a dix ans. » Il se montre également fier de ses antécédents et de ses études. « M. Aurèle Beauchamp s'est occupé du commerce de l'épicerie depuis son bas âge et il a toujours su en faire un succès. M. Aurèle Beauchamp fit ses études à l'école Brébeuf et au Willis College. » De plus, il a réuni une équipe de commis dévoués et courtois, son commerce procurant de l'emploi à plusieurs personnes du quartier. Soulignons tout particulièrement son utilisation du mot « *groceteria* », qui se généralisera quelques années plus tard dans le commerce de l'alimentation. C'est là un des indicateurs de l'innovation qui marque cette reconstruction, innovation qui fait également la fierté de l'entrepreneur général, monsieur A. Aubry. Aurèle n'a donc pas tout simplement reconstruit à l'identique, il a bel et bien modernisé l'entreprise et l'a mise au goût du jour. Il présente à sa clientèle et à la population d'Ottawa « un groceteria des plus modernes<sup>13</sup> », c'est-à-dire une épicerie où les clients se servent eux-mêmes, un « libre-service », en quelque sorte, où l'on trouve fruits et légumes frais, produits secs et comptoir de viande fraîche.

Il s'agit d'une innovation d'importance qui se traduira par une modification radicale des habitudes des consommateurs et par l'avènement du panier d'épicerie sur roulettes. On voit dès lors apparaître de nouveaux îlots métalliques pour l'étalage des produits, la traditionnelle glacière disparaît pour faire place aux comptoirs réfrigérés et le vrac est abandonné au profit de produits préemballés. La disposition des rayons permet aux clients de circuler librement pour y faire leurs achats qu'ils paient à la caisse<sup>14</sup>.

En mars 1947 Aurèle, Thérèse et sa mère Dorilda, et Hélène, alors âgée de quatre ans, emménagent dans l'appartement n° 1 du 328, rue Saint-André puis dans l'appartement n° 3, plus vaste, en décembre. Les appartements n°s 1 et 2 sont mis en location ainsi que les deux duplex de la rue Bolton, ces quatre derniers logements étant réservés aux familles Beauchamp et Bouvrette. Dès le début de son aventure de propriétaire, de constructeur

<sup>13</sup> Annonce de l'ouverture officielle du nouveau *Groceteria* Aurèle Beauchamp, *Le Droit*, vendredi 11 avril 1947, p. 10.

<sup>14</sup> Voir l'historique des magasins Métro sur le site Web de l'entreprise : [<http://corpo.metro.ca/profil-corpo/historique/1947.fr.html>].

et d'innovateur dans la Basse-Ville Est et Ouest d'Ottawa, Aurèle privilégie ses proches et accommode du mieux qu'il le peut les membres de sa famille élargie et de sa famille par alliance.

Afin de compléter le complexe immobilier qui comprend l'épicerie-boucherie et les appartements en location de la rue Saint-André, Aurèle lance la construction adjacente du 330, rue Saint-André, où sa famille déménagera après la naissance du quatrième enfant. Ce projet donne lieu à un petit événement révélateur de l'attitude d'Aurèle. Alors qu'il dessine les plans, il se rend compte que pour agrandir l'édifice existant et construire ce qui sera le 330, rue Saint-André, il a besoin de l'espace voisin, celui de la maison dont une famille est locataire. Quelle décision prendra-t-il? Fidèle à la générosité qui a toujours été la sienne et afin de ne pas laisser ces voisins sans toit, il achète un duplex qui se trouve en face, de l'autre côté de la rue Saint-André, pour les y loger.

Il construit encore les appartements des 3 et 5, rue McGee, qui seront aussi mis en location. Le nom de Thérèse figure avec celui d'Aurèle



*Groceteria* Beauchamp, 326, rue Saint-André, à l'angle de McGee, 1947. De gauche à droite : Armand Évraire, Roland St-Jacques, Aurèle Beauchamp, Thérèse Beauchamp, Denise Favreau, Jacqueline St-Aubin, Léo David (Collection particulière de l'auteure).

dans les actes notariés – l'entreprise est commune. Le nom donné à ce petit immeuble – MATH – reprend la première lettre de tous les prénoms de la famille – Monique /Michel, Aurèle /André, Thérèse / Hélène – en plus de rappeler la matière scolaire – le calcul – qui a valu à Aurèle le plus grand nombre de prix à l'école Brébeuf. Et toujours, autre marque d'une grande fidélité, c'est la Caisse populaire Sainte-Anne d'Ottawa qui assure les prêts hypothécaires.

Comment Thérèse résume-t-elle ces années entre le mariage en 1940 et la dernière période de construction en 1954? « Pendant 14 ans, écrit-elle, Aurèle n'a pas arrêté. On était très très occupé[s]. On n'a rien vu passer de 1940 à 1954... On travaillait tout le temps. »

### *Le citoyen d'une ville en grande expansion*

Aurèle le bâtisseur, l'homme d'affaires au grand cœur, continue ainsi d'abattre une besogne extraordinaire alors qu'Ottawa se développe à vue d'œil. Tout se passe comme s'il était en total synchronisme avec sa ville au moment le plus important de son expansion. Il y a une demande de logements, il peut y répondre et il le fait. Quel est donc le contexte plus vaste dans lequel Aurèle Beauchamp agit et dans lequel toute la population d'Ottawa se débat sans toujours être informée adéquatement des enjeux et des planifications proposées par la Commission de la capitale nationale (CCN)?

Depuis 1939, la ville connaît une croissance inédite liée à l'expansion du gouvernement fédéral. En 1941, la population est de 150 000 habitants et elle triple entre 1941 et 1971. La ville agrandit aussi cinq fois son territoire (Taylor, 1986 : 171). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le personnel civil et militaire de l'armée, à Ottawa, passe de 12 000 à 33 500 employés. Par suite de cet envahissement, le gouvernement fait construire des édifices provisoires, achète des pâtés de maisons, exproprie quand il le faut, loue plusieurs édifices privés, pratiques qui enlèvent à la Ville le revenu de taxes municipales tout en obligeant les services municipaux à répondre à un grand nombre de demandes supplémentaires (Eggleston, 1961 : 193). Entre 1945 et 1960, « le gouvernement fédéral franchit toutes ses anciennes bornes physiques, acquiert de nouvelles propriétés, influe sur le flot de la circulation, transforme les quartiers d'habitation en rues d'affaires, exige de la Ville de plus grands services d'utilité publique et entrave parfois les propositions des autorités municipales » (Eggleston,



1961 : 219). De 1946 à 1960, la Commission de la capitale nationale achète quelque 1 800 propriétés couvrant à peu près 6 250 acres, sans compter le parc de la Gatineau. Il s'agit de terrains pour aménager la promenade de la rivière Ottawa, la promenade de la rivière Rideau, les promenades de l'Ouest et de l'Est. C'est la fameuse « ceinture de verdure » que l'on souhaite pour la capitale fédérale. La CCN évalue les propriétés, fait des offres aux propriétaires et procède très rapidement à la signification des avis d'expropriation.

Aurèle le bâtisseur, l'homme d'affaires au grand cœur, se doutait-il que cette accélération des travaux commandés par la Commission de la capitale nationale se faisait en faveur de l'établissement du territoire d'une capitale fédérale, mais peut-être aussi au détriment de la ville et des habitants de ses divers quartiers, dont le sien? Fort probablement, car il avait une conscience aiguë de l'histoire se déroulant au quotidien, comme en témoignent les photographies qu'il prenait des événements marquants, photos qu'il annotait et datait. L'actualité retenait son attention et attisait sa curiosité comme, par exemple, l'ouverture à la navigation de la voie maritime du Saint-Laurent (1959), l'inauguration du pont Cartier-Macdonald (1965), la conquête de l'espace par les Russes et les Américains. Contrairement à son père Edmond, Aurèle est resté à distance des organismes, associations et autres assemblées, mais l'analyse des politiques provinciales et fédérales le passionnait. Les situations de pouvoir, ou qu'il percevait comme telles, ne l'intéressaient pas, mais sa famille, oui, son quartier, sa paroisse, son église, sa salle Sainte-Anne. Il s'engage à fond pour assurer à ses enfants une éducation et une formation de qualité. Thérèse, sa femme et sa collaboratrice en affaires, partage ses valeurs et son idéal. Pour sa part, elle a œuvré au sein de l'Association des parents et instituteurs de la paroisse Sainte-Anne et de l'Amicale d'Youville. Elle a été active à l'Association des aînés francophones de l'Ontario et a contribué, depuis ses débuts, à la carrière de son neveu par alliance Jean-Robert Gauthier, député du Parti libéral du Canada élu dans la circonscription d'Ottawa-Est (1972-1994) et sénateur d'Ottawa-Vanier (1994-2004). En 1993, le gouverneur général R. J. Hnatyshyn lui a décerné la Médaille commémorative du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération du Canada.

## Bâtisseurs du monde

Aurèle sera toujours très attaché à sa paroisse et, en particulier, à la salle Sainte-Anne, ce centre culturel, social, financier et sportif où il a reçu ses prix d'écolier en mathématiques et en calcul, où il a fait du théâtre avec son grand ami Armand Benoît. À la démolition de la salle, il est allé chercher sa brique-souvenir qu'il a peinte couleur or. Profondément croyant, il a contribué au maintien et à l'embellissement de l'église Sainte-Anne où il avait été « enfant du sanctuaire » et où l'un des vitraux est un don de la famille Bouvrette. Il gardait un souvenir vivant de son école Brébeuf et des Frères des écoles chrétiennes<sup>15</sup> qui l'ont accompagné. Il aimait les gens de son quartier envers qui il manifestait quotidiennement sa générosité, ces familles nombreuses qui craignaient avant tout la maladie qui coûtait cher et qui les menaçait d'éclatement. Lors de son décès, nous avons reçu le témoignage ému de personnes qu'il avait aidées et qui avaient pu garnir leur table sans être importunées par les factures, évitant ainsi que les membres de leur famille ne soient séparés et placés aux quatre coins de la ville.

Edmond Beauchamp, Aurèle Beauchamp : ces deux hommes aux tempéraments différents ont été actifs pendant un demi-siècle, sur un territoire à définir, dans le contexte d'une capitale fédérale en expansion, d'une économie dont les modèles évoluaient très rapidement, d'un accès accru aux formations spécialisées, et ce, dans le respect des valeurs qui leur étaient essentielles. Ils ont habité un territoire, l'ont marqué de leur présence, parce que ce territoire représentait leur destinée individuelle et leur destinée collective. Ils ont, chacun à leur façon, façonné leur espace pour y vivre et pour que d'autres puissent y vivre.

Les démolitions survenues dans la Basse-Ville Est d'Ottawa à la fin des années 1960, sous prétexte de rénovations urbaines, ont eu raison de leurs réalisations matérielles : il ne reste rien des édifices qu'ils ont érigés. Mais leur esprit d'entreprise et leur engagement social perdurent. Voilà pourquoi il importe de raconter leur histoire pour qu'elle s'inscrive dans la grande histoire des entrepreneurs francophones de la ville d'Ottawa. Et parce que leurs descendants sont fiers de ces hommes de caractère.

---

<sup>15</sup> Religieux qui se consacraient à l'éducation humaine et chrétienne et étaient très présents à Ottawa et, entre autres, dans la paroisse Sainte-Anne.



Hélène Beauchamp et Edmond Beauchamp, devant le 330 Saint-André, Ottawa, juin 1960 (Collection particulière de l'auteure).

Parler du territoire, c'est parler d'amour. C'est avoir rendez-vous avec le passé enfoui et le futur lointain. C'est parler de sa destinée individuelle et de celle de l'humanité. On ne peut le faire sans émotion et sans timidité. Émotion de toucher aux empreintes laissées par l'enchevêtrement des passions, des volontés et des obstinations, sédimentées sur des siècles. Timidité de devoir tracer des perspectives d'avenir dans une période où tant d'incertitudes pèsent sur le long terme.

Mais il faut le faire par devoir de fidélité et d'audace. Fidélité à l'égard de tous ceux, anonymes ou célèbres, qui ont, au fil des siècles, façonné un espace pour y vivre. Audace car il faut affirmer la force des êtres face au poids des choses, se vouloir bâtisseur du monde de demain et non simple acteur passif et consentant d'une histoire aveugle ou écrite par d'autres (Calame, 1994 : 5).

## BIBLIOGRAPHIE

- BEAUCHAMP, Aurèle (1947). « Annonce de l'ouverture officielle du nouveau *Groceteria* Aurèle Beauchamp », *Le Droit*, 11 avril, p. 10.
- Bulletin de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa*, publié de mai 1919 à décembre 1955.
- CALAME, Pierre (1994). *Un territoire pour l'homme*, Paris, Éditions de l'Aube.
- EGGLESTON, Wilfrid (1961). *Choix de la reine, étude sur la capitale du Canada*, Ottawa, Commission de la capitale nationale.
- PROST, Antoine (1996). *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil.
- TAYLOR, John H. (1986). *Ottawa: An Illustrated History*, Toronto, James Lorimer & Company Publishers; Ottawa, Musée canadien de la civilisation (Musées nationaux du Canada), coll. « The History of Canadian Cities ».
- TREMBLAY, Jules (1925). *Sainte-Anne d'Ottawa : un résumé d'histoire 1873-1923*, Ottawa, La compagnie d'imprimerie d'Ottawa.